

Entretien avec José Igartua | Interview with José Igartua

Membre de longue date de la SHC | Long-Time CHA Member

Pouvez-vous nous présenter votre parcours académique et vos intérêts de recherche.

Ma thèse de doctorat à Michigan State University portait sur la communauté marchande de Montréal à l'époque de la Conquête. Je voulais contribuer à élucider la nature de la bourgeoisie canadienne, question historiographique alors débattue par les écoles de Montréal et de Québec sans examen précis de la composition de cette bourgeoisie. J'ai découvert une petite communauté montréalaise peu fortunée qui faisait surtout le commerce des fourrures et qui a survécu assez bien au changement de métropole, malgré un certain traditionalisme.

Les travaux de l'époque sur l'émergence de l'esprit capitaliste dans la bourgeoisie française d'Ancien Régime s'appuyaient en partie sur son comportement démographique comme indicateur de mentalité. J'ai appliqué cette problématique aux marchands de Montréal à l'aide d'outils informatiques rudimentaires (cartes perforées) et de logiciels d'analyse statistique. Les résultats de l'enquête ne permirent pas de tirer des conclusions probantes sur ce sujet.

Mon intérêt pour l'histoire économique et sociale s'est ensuite porté sur un autre moment charnière pour la bourgeoisie québécoise, celle de l'arrivée du grand capital américain. Le cas du Saguenay m'apparaissait assez révélateur et méconnu. À l'Université du Québec à Chicoutimi, j'ai pu approfondir ce sujet et étudier les retombées de l'industrialisation sur la population attirée dans cette région par l'arrivée d'Alcoa en 1925. Avec l'équipe de Gérard Bouchard et son registre démographique de la région, j'ai tenté de cerner les effets du travail industriel sur les comportements démographiques des travailleurs. Dans le cas saguenéen comme dans celui de la classe marchande de Montréal à l'époque de la Conquête, les faibles effectifs propres à l'analyse et la variété des comportements ne pouvaient soutenir une réponse simple sur les liens entre la profession et les comportements démographiques.

Mon livre *Arvida au Saguenay*, qui a étendu la portée de ma recherche à la constitution d'une collectivité nouvelle, s'est appuyé entre autres sur des sources nominales – rôles d'évaluation d'Arvida, dossiers des travailleurs d'Alcan – traitées avec des logiciels de base de données et des logiciels statistiques, ainsi qu'avec une cartographie rudimentaire – qui servaient à démontrer tout le potentiel pour l'analyse historique de ces outils informatiques, et en particulier à mieux spécifier les questions posées et à nuancer la nature des réponses.

Puis, après la parution du livre sur Arvida, un séminaire de maîtrise que je donnais à l'UQAM sur l'historiographie canadienne du XX^e siècle m'a fait remarquer dans l'historiographie d'alors, affairée à déconstruire les concepts de classe, de genre et de région, l'absence

Can you tell us about your academic background and your research interests?

My doctoral thesis at Michigan State University was on the merchant community of Montreal at the time of the Conquest. I wanted to help elucidate the nature of the Canadian bourgeoisie, a historiographic question then debated by the Montreal and Quebec City schools without any precise analysis of the composition of this bourgeoisie. I discovered a small Montreal community of limited means that was mainly involved in the fur trade but which survived quite well the change in metropolis, despite a certain traditionalism.

At that time, the research on the emergence of a capitalist spirit in the French bourgeoisie under the Ancien Regime was based in part on its demographic behavior as an indicator of mentality. I applied this problem to merchants in Montreal using rudimentary computer tools (punch cards) and statistical analysis software. The results of the analysis did not allow us to draw any definite conclusions on this subject.

My interest in economic and social history then turned to another pivotal moment for the Quebec bourgeoisie, that of the arrival of American corporate capital. The case of the Saguenay region seemed to me rather revealing and misunderstood. At the Université du Québec à Chicoutimi, I was able to explore this issue further and to study the impact of industrialization on the population attracted to this region by the arrival of Alcoa in 1925. With Gérard Bouchard's team and his demographic register of the region, I attempted to identify the effects of industrial work on the demographic behavior of workers. As was the case for the Montreal merchant class at the time of the Conquest, the low analytical numbers and variety of behaviors in the Saguenay could not support a simple answer on the links between profession and demographic behaviors.

My book *Arvida au Saguenay*, which extended the scope of my research to the creation of a new community, relied among other things on nominal sources – Arvida's property assessment rolls, and Alcan worker files – processed with database and statistical software, as well as rudimentary mapping – that served to demonstrate the full potential of these computing tools for historical analysis, and in particular to better specify the questions asked and to qualify the nature of the answers.

Then, after the publication of the book on Arvida, I noticed, while giving a master's seminar at UQAM on twentieth century Canadian historiography, that the historiography of

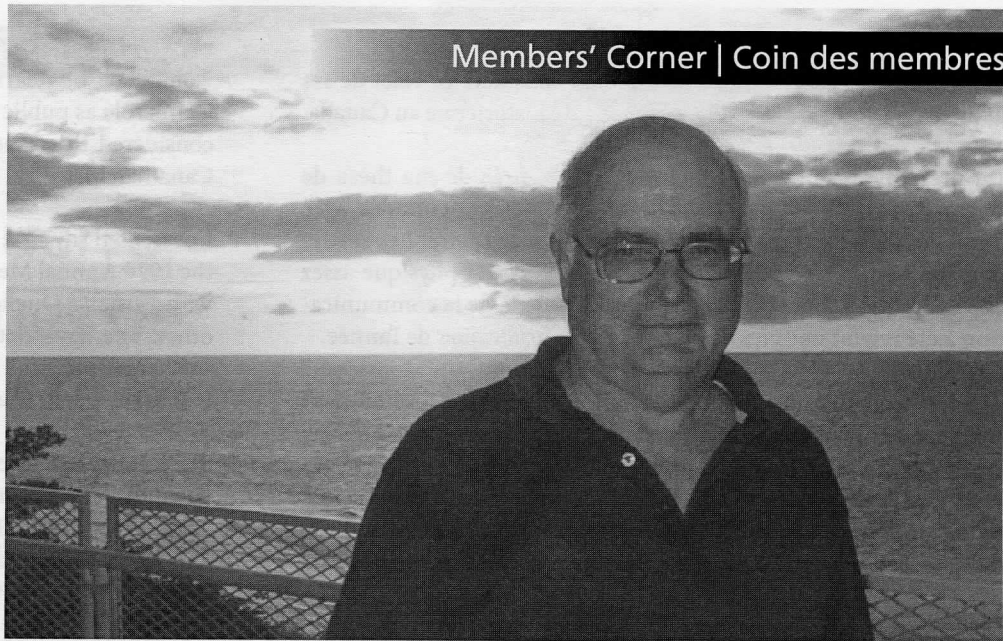


Photo : coucher de soleil à Aguadilla, ma ville natale. (Le crépuscule de ma carrière d'historien ?) | Sunset at Aguadilla, my home town. (The twilight of my career as an historian?)

d'intérêt pour la déconstruction des identités nationales. Dans *The Other Quiet Revolution*, qui a remporté le prix Innis pour 2006, j'ai montré comment les représentations de l'identité nationale du Canada s'étaient transformées de 1945 à 1971.

Depuis ma retraite en 2008, je m'intéresse à l'histoire de Puerto Rico, mon pays natal, mais où je n'ai habité que les quatre premiers mois de ma vie. Des circonstances familiales m'ont amené à y retourner et à entrevoir dans l'histoire de Puerto Rico certaines ressemblances avec celle du Québec, ce que j'ai exploré dans un article en 2010. Je m'intéresse maintenant à l'histoire religieuse de l'île ; d'un point de vue québécois, cette histoire est proprement fascinante. Mes voyages de recherche à Puerto Rico ont lieu de mi-janvier à mi-mars chaque année ; la température s'y maintient à 29 °C et le vent de la plage est fort agréable...

On trouvera référence à mes autres travaux sur <http://www.igartua.ca>.

Comment êtes-vous entré en contact avec la SHC ?

Étudiant à Laval en 1966, j'ai eu envie d'assister au congrès de la SHC qui se tenait à Sherbrooke, car j'avais le projet d'aller étudier à Michigan State et je voulais rencontrer des professeurs de l'institution qui assistaient à la réunion annuelle de la SHC. J'ai entraîné avec moi des camarades qui purent faire connaissance notamment avec Ramsay Cook, Jacques Monet et Cameron Nish, qui y présentèrent des communications sur le Canada français. J'ai compris alors à quoi servaient les réunions annuelles de la SHC : échanges intellectuels et fraternisation sociable entre les générations d'historiens qui y participaient. Le goût m'en est resté.

Quelle place occupaient les réunions annuelles de la SHC dans votre itinéraire professionnel ? Avez-vous des souvenirs marquants de certaines réunions ?

En début de carrière, j'assistais aux réunions annuelles le plus souvent possible, pour la stimulation intellectuelle et ce qu'on appellera plus tard le réseautage. Avec les années, le rôle d'intervenant public

the time, busy deconstructing the concepts of class, gender and region, showed little interest in deconstructing national identities. In *The Other Quiet Revolution*, which won the Innis Award for 2006, I showed how representations of Canada's national identity had changed from 1945 to 1971.

Since my retirement in 2008, I have been interested in the history of Puerto Rico, my native land, but where I lived for the first four months of my life only. Family circumstances led me to go back there and to glimpse into the history of Puerto Rico that has certain resemblances to that of Quebec, which I explored in an article in 2010. I am now interested in the religious history of the island; this story is truly fascinating from a Québécois perspective. My research trips to Puerto Rico are from mid-January to mid-March each year; the temperature hovers around 29 °C and the wind on the beach is quite pleasant ...

You can see a list of my more recent publications at <http://www.igartua.ca>.

How did you get in contact with the CHA?

I was a student at Laval in 1966 and wanted to attend the CHA congress in Sherbrooke because I had plans to go to Michigan State to study and wanted to meet with professors from the institution who attended the CHA Annual Meeting. I brought comrades with me who were able to meet with Ramsay Cook, Jacques Monet and Cameron Nish, who were all presenting papers on French Canada. I understood then what the CHA's annual meetings were: intellectual exchanges and fraternization between the generations of historians who participated in it. I have always enjoyed them since.

Where did the Annual CHA meetings fit in your professional itinerary? Do you have memories of some meetings?

At the beginning of my career, I attended annual meetings as often as possible, for intellectual stimulation and what

de la SHC s'est développé, et j'ai toujours considéré ce volet de ses activités comme essentiel à la communauté historienne au Canada.

J'ai présenté ma première communication, tirée de ma thèse de doctorat, au congrès de Toronto de 1974. La salle était bondée, avec Fernand Ouellet d'un côté et Michel Brunet de l'autre. Les sorties dans les bars la veille m'avaient laissé dans un état physique assez amoindri, mais tout s'est bien déroulé et le texte de la communication a été retenu pour les *Communications historiques* de l'année.

Ma dernière communication, à Winnipeg en 2004, s'insérait dans une séance sur l'enseignement de l'histoire au secondaire, un sujet qui n'apparaissait pas aux programmes de la SHC des années 1960 et 1970. Ce sujet est devenu un centre d'intérêt pour moi quand, en 1994-1995, j'ai dû participer à la réforme de la formation des maîtres au Québec comme responsable de la formation des enseignants du secondaire en histoire à l'UQAM. Je me réjouis de voir l'intérêt que porte maintenant la SHC à la question de l'enseignement de l'histoire.

Vous avez occupé certaines responsabilités auprès de la SHC, pouvez-vous nous décrire les plus importantes ? Comment entre-voiez-vous votre rôle auprès de la SHC ?

J'ai fondé le comité de l'informatique de la SHC en 1989 et je l'ai présidé jusqu'en 1997. J'ai été membre du conseil de la SHC de 1997 à 2000, affecté à la fois à la création du site Web de la SHC et à la participation de la SHC aux débats sur l'enseignement de l'histoire et à ses liens avec les enseignants du secondaire. J'ai tenté de mettre mes compétences dans ces domaines au service de la Société.

Quel constat faites-vous à propos de l'évolution de la SHC depuis votre première adhésion ?

Au risque de passer pour un vieux gaga (ou pire), j'ai l'impression que les sujets des communications à la réunion annuelle sont devenues de plus en plus ésotériques et visent moins des questions de nature à intéresser un public averti que des sujets propres à mettre en valeur leurs auteurs auprès de la confraternité. Par ailleurs, la SHC est aujourd'hui beaucoup plus présente sur la place publique pour défendre l'indépendance de la recherche historique, et c'est un changement fort bienvenu.

Vous avez, entre autres, œuvré à développer la place des outils informatiques dans le travail de l'historien, quel constat faites-vous à ce propos aujourd'hui ?

J'ai toujours conçu le recours à l'informatique comme un moyen d'affiner et de rendre plus rigoureuses les problématiques de recherche. Je ne suis pas certain que cet objectif ait été atteint.

Avez-vous, en guise de conclusion, un conseil à offrir aux jeunes historiens qui débutent dans leur parcours ?

C'est un peu présomptueux de ma part d'offrir des conseils aux jeunes collègues. Je dirais simplement : travaillez des sujets qui attireront le public le plus large possible, et amusez-vous !

would later be referred to as networking. Over the years, the CHA's role as public participant has grown, and I have always considered this aspect of its activities to be essential to the Canadian historical community.

I presented my first paper, taken from my doctoral thesis, at the 1974 Annual Meeting in Toronto. The room was crowded, with Fernand Ouellet on one side and Michel Brunet on the other. The day's outings in the bars had left me in a rather weakened physical state, but everything went well and the text of the paper was published in *Historical Papers* that year.

The last paper I gave was in Winnipeg in 2004 when I participated in a session on the teaching of history in high school, a subject that did not appear in the CHA programs in the 1960s and 1970s. This became a subject of interest to me when, in 1994-1995, I had to participate in the reform of teacher training in Quebec while I was responsible for training high school history teachers at UQAM. I am pleased to see that the CHA is currently interested in the issue of history teaching.

You have held some positions at the CHA, can you describe the most important ones? How did you see your role at the CHA?

I founded the CHA's Computing Committee in 1989 and chaired it until 1997. I was a member of the CHA Council from 1997 to 2000, and given the responsibility to create the CHA Website and to lead the CHA's participation in the debates on history teaching and its interactions with high school teachers. I have tried to put my skills in these areas at the service of the Association.

What are your thoughts on the evolution of the CHA since you first joined the Association?

At the risk of passing for an old gaga (or worse), I feel that the subjects of the papers at the annual meeting have become more and more esoteric and are less concerned with issues of interest to an informed audience than in showcasing the authors and the topics to their peers. On the other hand, the CHA is now much more present in the public arena to defend the freedom of historical research, and this is a welcome change.

You have, among other things, worked to improve the place of computer tools in the work of the historian, what are your thoughts on the subject today?

I have always thought that the use of computers could refine and make the analysis of the problems of research more rigorous. I am not sure that this objective has been achieved.

To conclude, what advice would you give to historians at the beginning of their research training?

It is a bit presumptuous of me to offer advice to young colleagues. I would simply say: work on subjects that will attract the widest possible audience, and have fun!